



HAL
open science

“ Alexandrie et l’Égypte à l’époque gréco-romaine ”

Jean-Louis Podvin

► To cite this version:

Jean-Louis Podvin. “ Alexandrie et l’Égypte à l’époque gréco-romaine ”. dans L. Chrzanovski (éd.), Facéties lumineuses. Lampes-statuettes antiques d’Alexandrie dans les collections du Musée d’art et d’histoire de Genève et du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre, Hellas et Roma 13, Genève, p. 15-22., 2011. hal-03368053

HAL Id: hal-03368053

<https://hal.science/hal-03368053>

Submitted on 6 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexandrie et l’Égypte à l’époque gréco-romaine

Quand Octave bat Cléopâtre VII et Antoine à Actium en 31 avant notre ère et qu’il établit, l’année suivante, la domination romaine sur l’Égypte, ce pays a déjà derrière lui une très longue histoire de plus de trois millénaires.

L’Égypte, une histoire trois fois millénaire

L’époque pharaonique (ca 3150-332) a été marquée par le développement d’une civilisation originale. L’écriture hiéroglyphique, redécouverte en 1822 par les travaux de Jean-François Champollion, a fait passer l’Égypte dans le champ de l’histoire. Les monuments impressionnants, comme les pyramides édifiées dès le début de l’Ancien Empire (ca 2700 avant J.-C.) ou le temple de Karnak, dont les vestiges les plus anciens remontent au Nouvel Empire (ca 1500), témoignent aujourd’hui encore de la puissance et de la magnificence des pharaons, qui ont été capables d’utiliser le Nil afin de nourrir une population nombreuse, et ce en plein désert. Les dieux, dont une partie figurent sous une forme animale, surprennent et fascinent les étrangers qui, comme Hérodote au V^e siècle avant J.-C., sont habitués à une représentation anthropomorphique, héritée de la tradition grecque et romaine.

Les contacts de l’Égypte avec l’extérieur ont longtemps été limités à ses voisins immédiats, Nubiens au sud, Libyens à l’ouest, Asiatiques au nord-est. Au Nouvel Empire, certains pharaons entre-

prenants comme Thoutmosis III au milieu du XV^e siècle ou Ramsès II au XIII^e ont même étendu la domination de l’Égypte sur ces espaces, mais le dernier millénaire se traduit de plus en plus fréquemment par des tutelles étrangères, libyenne, éthiopienne, puis perse.

L’implantation gréco-macedonienne et la création d’Alexandrie

C’est à cette dernière domination étrangère que met fin Alexandre le Grand en 332 en y substituant la sienne. Le roi macédonien, en lutte contre l’Empire perse, se doit de combattre le satrape (gouverneur perse) d’Égypte avant de se tourner vers l’Orient. Au cours des quelques mois qu’il passe sur place, Alexandre décide la fondation d’une ville à son nom à l’extrémité occidentale du delta. Plutarque (*Vie d’Alexandre*, 26) prétend même que c’est Homère en personne qui lui aurait indiqué en songe le lieu où il devait l’implanter. Mais le conquérant n’a pas le temps de voir la ville se bâtir qu’il s’envole déjà vers l’Inde.

L’architecte Deinocratès de Rhodes choisit pour la ville la forme allongée d’une chlamyde, ce manteau court des Macédoniens, qui la rend facilement défendable, « entre le lac (Maréotis) et la mer (Méditerranée) » (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVII, 52). Le plan choisi est de type hippodamien, avec de larges avenues se croisant à angle droit. La plus large est la voie



1

Canopique, large d'une plèthre (30 mètres) et qui s'étire sur quarante stades (sept kilomètres) depuis la porte Canopique, à l'est, jusque Nécropolis, à l'ouest (fig. 1).

Sous la houlette de Ptolémée Sôter, général d'Alexandre qui devient ensuite gouverneur du pays avant de se faire couronner, la ville connaît un développement rapide. Il détourne la dépouille d'Alexandre, mort au cours de sa campagne orientale pour l'installer dans un tombeau grandiose, que l'on cherche encore à l'heure actuelle. L'architecte Sostratos de Cnide élève sur l'île de Pharos un monument capable de guider les navires : c'est le fameux Phare d'Alexandrie, haut

de 135 mètres, que des fouilles sous-marines s'efforcent de faire mieux connaître, et dont la forme nous est rappelée par des monnaies ou des intailles (fig. 2). Cette île est reliée à la ville par une chaussée, l'Heptastade (sept stades ou 1500 mètres). Sôter, son successeur Philadelphes (283-246), puis Evergète (246-221) font construire et développent le Musée et la Bibliothèque. Le Musée n'était pas un lieu de conservation d'antiquités mais un centre de recherches, qui accueillait les savants en leur offrant l'hébergement et des conditions de travail exceptionnelles. Quant à la Bibliothèque, elle s'enrichit rapidement, et a une vocation encyclopédique et



2

universelles, celle de rassembler tous les ouvrages parus dans le monde entier ! C'est dans ce contexte que la Tora est traduite par un groupe de soixante-dix savants, d'où le nom de Septante. C'est là aussi que Manéthon rédige son ouvrage compilant les trente dynasties égyptiennes, et dont on ne connaît aujourd'hui que des extraits de seconde main, recopiés au Moyen Âge par des moines byzantins. On comprend mieux comment Alexandrie est devenue, en quelques décennies, la métropole culturelle du monde hellénistique. La dynastie des Ptolémées dure près de trois siècles. A la puissance des premiers Ptolémées, qui établissent leur domination maritime sur la Méditerranée orientale grâce à une véritable thalassocratie, s'oppose la faiblesse des suivants, qui perdent les positions en Syrie, Cyrénaïque, Asie mineure et à Chypre. Progressivement, les Romains qui s'installent en Orient développent leurs tentacules sur le royaume lagide. Pour éviter

l'annexion, Ptolémée XII Aulète n'hésite pas à soudoyer les Romains, comme en 59 où il obtient de César le titre d' « ami et allié du peuple romain », contre la coquette somme de 6000 talents. Chassé par une révolte des Alexandrins, il est rétabli par le gouverneur de Syrie en 55 et un homme d'affaires romain, nommé grand argentier (dioécète), contrôle désormais les finances du royaume.

L'Égypte sous contrôle romain

En 48, quand il poursuit Pompée, réfugié en Égypte après sa défaite de Pharsale, César est séduit par la belle Cléopâtre. Il essuie une révolte des Alexandrins, fomentée par le frère et mari de Cléopâtre, Ptolémée XIII. C'est au cours de ces quatre mois d'affrontements que la Bibliothèque, merveille d'Alexandrie, est partiellement brûlée. Si la reine doit épouser pour les formes son autre

frère, Ptolémée XIV, elle a un enfant... de César, Césarion.

Après l'assassinat de César aux ides de mars 44, Cléopâtre voit de nouveau son royaume menacé. Elle séduit toutefois Antoine à Tarse en 41, dont elle a trois enfants. C'en est trop pour Octave, fils adoptif de César, qui fait ouvrir le testament d'Antoine et révèle qu'il a l'intention de faire des enfants de « l'Égyptienne » les rois des provinces romaines d'Orient. La guerre se résume à une bataille terrestre et navale le 2 septembre 31 à Actium, à l'ouest de la Grèce. Octave et son fidèle Agrippa l'emportent, Cléopâtre s'enfuit, suivie d'Antoine. Les deux amants se suicident l'année suivante, lors de l'arrivée d'Octave à

Alexandrie (fig. 3). Désormais, l'Égypte est romaine et devient une province dotée d'un statut d'exception.

Cette province impériale n'est pas gouvernée par un gouverneur issu des rangs du sénat mais par un chevalier, qui porte le titre de « Préfet d'Égypte et d'Alexandrie ». Aucun sénateur ne peut en effet se rendre en Égypte sans l'autorisation expresse de l'empereur, sans doute pour éviter que ce joyau de l'Empire, grenier à blé qui avait donné tant de fil à retordre à Rome, ne puisse susciter de nouvelles convoitises de la part d'un ambitieux. Sur place, l'empereur est considéré comme un pharaon pour les Égyptiens indigènes et se fait représenter comme tel, alors que, pour





4

les Grecs d'Alexandrie, il est le *basileus* (roi) comme l'étaient les Ptolémées avant lui. Peu d'empereurs se rendent en Egypte. Hadrien y effectue un voyage de plusieurs mois en 130-131, au cours duquel il perd son compagnon Antinoüs, noyé dans le Nil (fig. 4). C'est en sa mémoire qu'il fonde Antinoë, en Moyenne Egypte. Marc Aurèle y fait un bref passage en 176 pour réduire une tentative de sécession du préfet d'Egypte, Avidius Cassius. Septime Sévère s'y rend deux fois. Lors de son second voyage, en 199-200, il fait réparer à Thèbes le colosse de Memnon, qui émettait un bruit si particulier le matin (fig. 5). Quant au voyage de Caracalla en 215, il est particulièrement mouvementé et aboutit à l'expulsion des Egyptiens (les indigènes) d'Alexandrie.



5

Alexandrie, une métropole économique

Installée sur le cordon littoral, Alexandrie bénéficie surtout de ports qui l'ouvrent d'ailleurs plus sur la Méditerranée que sur l'Egypte. Dès lors, on comprend mieux la formule utilisée ensuite par les Romains, *Alexandria ad Aegyptum*, c'est-à-dire Alexandrie près de l'Egypte. Une population cosmopolite se presse dans ce qui devient rapidement un centre économique majeur de la Méditerranée orientale. On y trouve aussi bien des immigrants grecs, une forte communauté juive hellénophone,

que des Egyptiens indigènes, même si ces derniers n'étaient pas majoritaires. S'y ajoutent à l'époque romaine des Romains, militaires, commerçants, fonctionnaires et marchands. Tout cela favorise le développement économique d'Alexandrie mais aussi de sa *chôra* (campagne), et au-delà, d'une bonne partie du pays.

Alexandrie, débouché naturel de l'Égypte, est en effet une plaque tournante du commerce, considérée comme l'emporion du monde. On y exportait massivement des céréales vers Rome et les grands centres de la Méditerranée orientale ; le travail du verre et des étoffes de luxe, de l'orfèvrerie, des pierres précieuses et de la céramique, ou encore du parfum s'effectuait à Alexandrie et dans sa *chôra*, et faisait lui aussi l'objet d'échanges. D'autres productions étaient fabriquées dans la vallée. Ainsi, le papyrus, largement exporté, était réalisé dans la vallée, à partir du *Cyperus Papyrus*, matière première abondante poussant sur les bords marécageux du fleuve, indispensable jusqu'au développement du parchemin. Au même titre que les céréales, il était réquisitionné sous forme d'impôts par les autorités. Les pierres faisaient également l'objet d'exportations, notamment le porphyre rouge en provenance du désert oriental. D'autres productions venaient de plus loin encore, comme la myrrhe et l'encens d'Arabie, le bois d'ébène et l'ivoire d'Afrique noire. Des produits de l'Inde arrivaient sur la côte de la mer Rouge (Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 45), étaient acheminés par caravane à travers le désert oriental jusqu'au Nil à Coptos, puis suivaient le cours du fleuve jusqu'à Alexandrie.

Un foisonnement religieux

Même à l'époque romaine, l'Égypte a gardé sa

spécificité religieuse. Les dieux honorés de longue date continuent à l'être par les populations indigènes, qui vivent dans les villages et se mêlent peu à la population gréco-romaine plus urbaine, qui se retrouve davantage dans les métropoles de nomes (divisions administratives du pays), et à Alexandrie. Ceci explique que l'on trouve toujours des représentations traditionnelles d'Isis, Osiris, d'Harpocrate, d'Anubis ou de Thot, ainsi que des divinités sous une forme animale. A côté, et pour répondre aux aspirations des populations allogènes, se développe une iconographie hellénisée, qui traduit des aspirations différentes.

Ainsi, Isis n'est plus représentée sous sa forme hiératique, gainée dans une robe moulante, mais elle est vêtue, à la mode grecque, d'une tunique ample (*chiton*) rehaussée d'un manteau (*himation*) noué entre les seins par le nœud isiaque ; sur la tête, elle porte un *basileion*, composé de deux cornes bovines lyriformes, encerclant un disque solaire surmonté de deux plumes. Ses fonctions s'étoffent encore, et la déesse magicienne devient universelle, aux noms innombrables (myryonyme), à telle enseigne que le culte de la déesse brandissant le sistre déborde le cadre trop étroit de la métropole orientale pour se répandre dans le bassin méditerranéen, en commençant par Délos, avant de toucher Rome, et même, sous l'Empire, des provinces aussi éloignées que les Gaules et la Bretagne (fig. 6).

Osiris n'est guère présent à Alexandrie et on lui préfère Sérapis ou Sarapis, dont l'apparence est celle de l'Hadès grec ou du Pluton romain, à ceci près qu'il est coiffé d'un *calathos*, symbole de son aspect frumentaire. C'est aussi un dieu oraculaire, et l'on vient dans son temple de Rhakotis, à Alexandrie. Son nom même dérive des dieux égyptiens Osiris et Apis. Plus qu'une création des premiers Ptolémées, il s'agit surtout d'un



6



7a

nouvel habillage pour un culte présent à Memphis depuis le VI^e siècle, et destiné à la population grecque. Epoux d'Isis, il est alors le père d'Harpocrate, lequel est désormais un enfant potelé, souvent nu, très populaire dans les terres cuites dont raffolent les Alexandrins. Il est souvent coiffé du pschent, double couronne royale marquant l'union plurimillénaire de la Haute Egypte et de la Basse Egypte. Quant à Anubis, qui, dans la mythologie égyptienne, avait aidé Isis à rassembler les morceaux de son mari Osiris découpé par Seth, il acquiert le statut de psychopompe, et conserve sa tête de chien, qui lui vaut, plus tard, le surnom de cynocéphale par ses détracteurs chrétiens (fig. 7a-b).

A côté de ces divinités d'origine égyptienne qui



7b



8

connaissent un franc succès à Alexandrie, d'autres plus gréco-romaines y sont adorées, comme Poséidon, Pan, Zeus, Dionysos, Déméter, Athéna, ou les Dioscures. D'autres ne sont attestées qu'en Egypte romaine, comme Euthénia, femme symbolisant la fécondité des champs, qui emprunte ses attributs à Déméter, Isis et Tykhè et devient la compagne de Neilos, allégorie du fleuve et version hellénisée du génie égyptien Hâpy. A l'instar d'Océan, Neilos est figuré comme un vieillard allongé, mais il est flanqué d'un hippopotame et d'un crocodile, et seize enfants, autour de lui, font référence à la hauteur idéale de la crue du Nil (seize coudées) (fig. 8).

L'Egypte romaine a constitué une province prospère, en relation étroite avec le reste de l'Empire et notamment de Rome qui attendait chaque année l'arrivée de son blé. Alexandrie reste toutefois un cas à part dans le pays – mais

cela n'est-il pas encore le cas aujourd'hui – beaucoup plus tournée vers l'extérieur que vers la vallée du Nil. C'est sans nul doute cette ouverture qui favorisa le développement des cultes isiaques, d'Isis, Sérapis Harpocrate, et des dieux associés dans le monde gréco-romain entre le III^e siècle avant J.-C. et le IV^e après J.-C., mais ces cultes ont-ils encore quelque chose d'égyptien, maintenant qu'ils ont mis en place un système d'initiation inconnu dans la vallée du Nil, et dont Apulée, dans le livre XI de ses *Métamorphoses*, nous fournit quelques bribes ?